

Dimanche dernier, déjà comme introduction à la Parole de "L'enfant Prodigue", il était dit :

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux".

Or, aujourd'hui, en amenant à Jésus une femme prise en flagrant délit d'adultère, les détracteurs du Seigneur estiment certainement qu'ils vont enfin avoir là, une belle occasion de le prendre au piège, puisque, selon la Loi de Moïse, ces femmes doivent être lapidées (*afin que soit sauvegardée la solidité et la pureté du mariage aussi bien que ce qui permet à une société de durer*). Et de plus, lui-même ce Jésus, n'a-t-il pas dit que :

"Tout homme qui renvoyait sa femme pour en épouser une autre était coupable d'adultère."

En conséquence, pense-t-on, s'il est logique avec lui-même (*toujours contre l'adultère et pour la solidité du mariage*), il ne peut que laisser faire et même encourager cette lapidation prévue par la loi. Mais, du même coup, il perd tout son crédit (*Il perd toute sa bonne réputation*) d'homme indulgent et miséricordieux, dont le souci était de tout faire pour aider les pécheurs à sortir de leur péché, selon le proverbe bien connu qu'il a souvent cité lui-même :

"Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades ;
car c'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices".

Il sera donc alors facile de le dénoncer comme imposteur et perturbateur de l'ordre social. A tout prix, il faut le faire disparaître si l'on veut vraiment stopper tout encouragement au désordre civique ne pouvant qu'aboutir au déclin d'une civilisation ou d'une religion. Tel semble donc être, avec ce passage d'évangile, le mobile profond des accusateurs de Jésus (*Très sûrs enfin de leur bon droit*). Il ne s'agit pas tant du procès et du jugement d'une femme (*dont on pourrait d'ailleurs penser qu'il aurait été tout-à-fait juste d'amener avec elle l'homme également pris sur le fait*). Non, en fait, ce dont il s'agit, je l'ai déjà laissé entendre, c'est tout simplement de tendre un piège à ce soi-disant prophète qui gêne terriblement quand ses enseignements ou ses comportements semblent remettre en question un ordre religieux auquel, globalement, tout le monde semble s'être plus ou moins habitué (*Même si ce n'est pas toujours sans beaucoup d'hypocrisie au moins de la part de certains ou encore au dépend de ceux qui sont moins bien placés pour se défendre et se tirer d'affaire*).

Mais dans cette manière de se faire ainsi accusateurs, c'est oublier que :

"Les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes;" Is.55, 8
Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant ses pensées au-dessus des leurs.

Lui qui sonde jusqu'au plus intime du cœur de chacun et dont l'unique souci pour sa créature est toujours d'ouvrir des voies nouvelles afin que jaillisse ou rejaillisse la vie en surabondance ainsi que nous pouvions l'entendre dans la première lecture de cette messe (d'après le [Livre d'Isaïe](#)) :

"Voici que je fais toutes choses nouvelles. Je vais faire couler des fleuves dans les lieux arides... Au point que même les bêtes sauvages me rendront gloire"...

Oui, "[Même les bêtes sauvages me rendront gloire](#)", ce qui revient à dire qu'en tout être humain (*même le plus innocent en apparence*), il y a inévitablement du bestial (*dont on n'est pas toujours très conscient, il est vrai*), mais que tout peut également être purifié et transformé en surabondance de vie, pour peu que s'ouvrant à l'amour miséricordieux inconditionnel de son Créateur et Sauveur, chacun se laisse à son tour remplir de cette tendresse et de [cette incroyable Miséricorde qui est celle du cœur de Dieu](#). D'où d'ailleurs la question de Jésus qui renvoie chacun au plus intime de sa conscience :

"Que celui qui est sans péché (*que celui qui se sent avoir le cœur absolument pur*) lui jette la première pierre". Mais alors dit l'Évangile : "[Après avoir entendu cela, eux s'en allaient un par un en commençant par les plus âgés.](#)" (*et j'imagine que vu mon âge, si j'avais assisté à la scène, j'aurais certainement été également de ceux qui n'auraient pas eu à se sentir très fiers.*) Aussi quand, si souvent, nous nous surprenons nous-mêmes à nous faire accusateurs les uns des autres (*Même s'il est bien vrai que les autres ne sont pas eux non plus sans défauts*),

puissions-nous, sans tricher sous le regard du Seigneur,
descendre au plus intime de notre cœur et nous demander sincèrement :

"Crois-tu que les autres n'auraient pas eux aussi des quantités de raisons de t'en vouloir à toi également ? Même si, pour ce qui te concerne, tu te trouves facilement des circonstances atténuantes ; ces circonstances atténuantes qu'il t'est souvent bien difficile de reconnaître et d'accorder aux autres (*Vous le savez bien: Ce qui nous touche nous, en mal, nous semble tellement plus douloureux que si c'est nous qui faisons mal aux autres; Si par ex. on dit du mal de nous, c'est grave, c'est pratiquement offense à "lèse-majesté"; Mais si nous disons du mal des autres, ça n'a tellement l'air que d'une si petite bagatelle; "d'ailleurs tout le monde le fait", nous empressons-nous très souvent de souligner*).

Eh bien, en toute humilité, à la lumière de ce passage d'Évangile d'aujourd'hui, et tout particulièrement en ces jours pleins d'incertitude pour la paix dans le monde - à cause des insuffisances du cœur humain - osons demander la grâce de cette lucidité et de cette bonté indulgente, pour que Jésus n'aie plus qu'à nous dire à nous aussi et à chacun:

"Moi non plus, je ne te condamne pas; mais désormais, va et ne pèche plus !"

Ou en tout cas, puisque je sais ta fragilité, fais tout ton possible pour éviter le péché. Et bientôt avec moi, d'un cœur apaisé, tu connaîtras les joies du pardon et d'une merveilleuse résurrection.

Amen !